

« **P**ère, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tous petits. »

En ce mercredi, chers frères et sœurs, nous entendons Jésus louer le Père. Et cette louange résonne comme un émerveillement, un cri de joie jailli du cœur du Christ vers son Père... Dieu veut louer Dieu !

Jésus loue son Père ! Il est le véritable tout-petit, celui qui est totalement remis entre ses mains , abandonné à sa volonté.

En ce sens la belle prière de Charles de Foucault pourrait avant tout être la prière du Christ : « Mon Père, je m'abandonne à toi. » car c'est là que je suis le tout-petit.

« Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira. Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je T'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance, car Tu es mon Père ».

La joie de la révélation aux tout-petits c'est la joie de Jésus d'être le premier de cordée des tout-petits, pour qu'en lui nous devenions à notre tour, vraiment des tout-petits, pour que se révèlent à nous aussi les profondeurs de l'amour du Père.

Intimité, proximité inouïe du Fils avec son Père. « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils. »

Cette intimité qui nous est révélée, nous permet de comprendre que dans le partage de la vie du Père et du fils il y a une connaissance réciproque que personne ne peut atteindre...

Et nous ... connaissons nous Dieu ?

Un peu, oui, ... mais nous sommes vraiment en chemin de connaissance.

Nous vivons l'espérance chrétienne, celle de la vision :

« Lorsque nous paraîtrons devant lui, nous dit St Jean, nous le verrons tel qu'il est ! »

« Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » C'est ce que le Christ réalise, en nous donnant la prière du Notre Père.

On pourrait aussi rajouter cette incise à la première phrase :

« Personne ne connaît le Fils sinon le Père » ... et celui à qui le Père ... veut le révéler : Car nous nous souvenons de l'adresse de Jésus à Pierre, quand ce dernier répondant à la question « qui suis-je », affirme « Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant... », La réponse de Jésus est décisive : « Simon, ce n'est pas la chair et le sang qui t'on révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux... »

« Ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tous petits... »
Dieu est un mystère, ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut le comprendre, mais ce qui veut dire qu'il se révèle progressivement...

Ce qui est sûr, c'est qu'il reste caché à ceux qui ne cherchent qu'à comprendre avec la raison et sans la foi. Il y a donc dans ce passage de la Parole une condamnation de toutes les tentations d'enfermer la foi dans une « gnose ».

(La gnose affirme, que ne seront sauvés que ceux qui finalement ont « la connaissance » « la gnose ».)

Dire que Dieu se cache aux sages et aux savants, c'est dire qu'il se cache à ceux qui ne s'appuient que sur leurs connaissances, sur l'intelligence.

Quand St Paul dira aux éphésiens qu'il nous faut « connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » il nous invite à l'articulation de notre foi et de notre intelligence avec la foi et la raison.

Si la foi n'est pas une gnose, un savoir, elle est donc bien avant tout, comme nous le dit le Christ : **une révélation.**

Bien sûr, qu'il faut entrer dans l'intelligence de la foi, qu'il faut être de vrais sages, pris par la sagesse d'amour, celle qui nous est décrite dans les livres de sagesse. Et bien sûr qu'il nous faut aussi être des savants, c'est-à-dire de ceux qui accueillent avec responsabilité ce devoir d'approfondir notre foi par la grâce de l'intelligence...

Mais Il nous faut avant tout travailler en croyant à la grâce que nous avons reçu à la confirmation, celle du don d'intelligence de l'Esprit Saint.

Quand le philosophe Pascal décrit les trois formes d'intelligence :

L'intelligence des choses...

L'intelligence de finesse...

Il décrit la troisième comme l'intelligence du cœur, l'intelligence de l'amour que les auteurs spirituels ont désigné comme celle qui était donnée comme force au moment de la confirmation.

« Donnez-moi un cœur qui aime, dit le Seigneur, et il comprendra ce que je dis. »

Dira St Augustin.

En fait, aimer ça rend intelligent... c'est une bonne nouvelle !

Dieu se laisse trouver par les cœurs simples, non pas ceux qui disent savoir tout de l'amour, mais ceux qui désirent aimer... il se fait proche des cœurs humbles.

Apprenez de moi... nous voilà dans l'ordre de la connaissance...

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur...

« Apprenez de moi », cela veut dire « Toi qui m'écoutes, suis-moi sur ce chemin ! » Et toi-même alors, tu deviendras doux et humble de cœur !

Frères et sœurs, nous avons entendu Jean nous mettre en garde dans la première lecture contre le déni de notre péché, croire que nous sommes déjà des justes.

D'une manière ou d'une autre nous sommes tous orgueilleux et c'est cela qui nous empêche de vraiment connaître Dieu, le Seigneur de nos vies.

Ces derniers jours beaucoup de journaux donnent des recettes pour passer un bon confinement bien reposant.

Nul doute que la finale de notre évangile peut être, dans le sens de ce que nous venons de dire, la recette la plus sûre pour trouver le vrai repos.

« Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, je vous procurerai le repos. » « Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos... »

Voilà qui est dit : L'orgueil, c'est quand même bien fatiguant !

Alors, allons au Christ, en nous rappelant les paroles de Ste Catherine de Sienne que nous fêtons aujourd'hui. Elle qui parlait justement au temps de la grande peste qui ravageait l'Italie...

« Dans sa « cellule intérieure » où elle s'entretient avec Dieu de sa Vie et Vérité, de l'Église et de son peuple, monte un jour la question :

« Qui suis-je ? Qui suis-je ? Et dis-moi, qui tu es Seigneur ».

En réponse, elle entend : « Je suis Celui qui suis, tu es celle qui n'est pas ».

Cette parole fut le commencement de sa grande aventure d'union à Dieu.

Chers frères et sœurs, entrons dans cette douceur forte de Jésus et en son humilité de cœur, demandons-la, et Dieu en se révélant à nous, nous reposera de tout.

Amen